

# tchû nos les Sossons



périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orval asbl  
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BELGIQUE - BELGIË  
P. P.  
6820 FLORENVILLE  
11/518

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.  
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale  
ou partielle est illicite.

N° 40 - JANVIER 2001

## Un peu d'histoire... du fromage...

Comme on fait la part un peu belle à notre bière, je crois qu'il est intéressant de parler un peu aussi d'un autre fleuron de l'Abbaye, qu'est le délicieux fromage que l'on déguste en prenant l'Orval. J'ai trouvé dans une revue des éditions Atlas, un texte de Pierre Androuët, « l'Almanach des fromages », et il m'a semblé intéressant d'en reprendre les passages qui traitent de l'origine et de l'antiquité du fromage...

### ORIGINES

Le fromage est le plus ancien de tous les aliments façonnés à main d'homme... C'est ainsi qu'en Occident, il remonterait à l'époque néolithique, soit entre la fin du V<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.C. La preuve en a été faite par des archéologues qui ont découvert des gisements de poteries, percées aux abords de sites lacustres du Jura, où furent jadis construits les palafittes abritant les populations.

Quel est l'enchaînement des faits ayant amené ces hommes primitifs à fabriquer des vases percés de trous ? Sans doute avaient-ils observé que, sur de longues périodes, le lait caillé ne pouvait être conservé si l'on n'en séparait pas le liquide résiduaire...

Lorsque les intempéries empêchaient ces hommes de se livrer à la chasse, à la pêche, à la cueillette, la disette s'installait, et il fallait donc y remédier, si on voulait tout simplement subsister... Ils imaginèrent de parquer les animaux sauvages parmi les moins farouches, et eurent ainsi sous les yeux le spectacle de la reproduction des espèces, la mise bas des jeunes, le jaillissement du lait des mamelles maternelles. La curiosité aidant, ils goûtèrent sans doute, et apprécièrent ce liquide providentiel... Hélas, le lait, d'un naturel instable, caille rapidement, et les réserves ne pouvaient dès lors jamais être longtemps conservées... Cela dura jusqu'au jour où un membre d'une tribu eut l'idée de séparer le liquide en versant le caillé dans un vase percé... Le fromage était ainsi né !...

### ANTIQUITE DU FROMAGE

Le document le plus ancien qui s'y rapporte est gravé sur la stèle du roi de Babylone, Hammourabi, qui régna de 1792 à 1750 avant J.C. : la stèle représente un bloc de basalte noir, sur lequel a pu être déchiffré le fameux code d'Hammourabi, l'un des plus anciens témoignages de ce temps. Les inscriptions sont en caractères cunéiformes et sont donc restées longtemps mystérieuses, un peu comme les hiéroglyphes... Depuis la découverte de leur traduction, on sait maintenant que les principaux éléments du marché de l'époque étaient déjà contrôlés et taxés... En dehors du fromage, une mention y est faite du pain solide et du pain liquide qui n'est autre que... la bière !! Les babyloniens savaient déjà que les levures qui font évoluer les deux produits pendant leur fermentation sont les mêmes !

Il y a ensuite les écrits d'Homère dans l'Odyssée, qui met en scène le cyclope Polyphème dans l'ancre d'Héphaïstos.

Et nous arrivons aux campagnes de César, où les Romains découvrent dans les campagnes gauloises, des fromages, fort appréciés à Rome dès qu'ils en avaient supporté le voyage (cité par Pline l'ancien au chapitre XII de son Histoire naturelle). Il s'agissait, disait-il, des fromages d'origine du pays des Gabales (l'actuelle Lozère), et ce pourrait être un lointain roquefort, et du pays du Gévaudan, où on produisait du fromage de montagne, qui pourrait être le cantal... On a aussi découvert dans l'ancienne Bibracte, capitale des Eduens (l'actuel Morvan), des moules en pierre qui laissent à penser qu'on y fabriquait le fromage à pâte dure...

Après la chute de l'empire romain, on dut attendre plusieurs siècles pour retrouver la trace du fromage, sous la plume d'Eginhard, moine de St Gall, qui fut chroniqueur de la vie de Charlemagne. En revenant de sa campagne contre les Lombards, Charlemagne passa par le prieuré de Reuil en Brie, et y fit connaissance avec l'ancêtre du Brie actuel. A son retour de la désastreuse campagne contre les sarrasins d'Espagne (rappelez-vous Roncevaux...), c'est à Vabres qu'il fit connaissance avec le Roquefort. La chronique dit que « le royal visiteur enlevait le vert de la pointe de son couteau, jusqu'à ce que l'Abbé lui fit, respectueusement remarquer qu'il enlevait le meilleur !! »

Et puis il fallut attendre à nouveau deux siècles pour découvrir dans un cartulaire de l'Abbaye de Marolles, la mention de dîmes, versées sous forme de « craquegnons », fromages connus aujourd'hui sous le nom de marolles. Le millénaire de ce vénérable fromage fut célébré en grande pompe, en présence du clergé régulier et séculier de toute la région !

Ces quelques propos vous auront, je l'espère, intéressés.

Georges Théodore

## En guise d'éditorial

L'an 2000 se termine déjà ! Oubliés les pétards et feux d'artifice qui avaient salué l'événement !! Rien n'a d'ailleurs changé avec cette entrée dans l'ère nouvelle... « C'est toujours la même eau qui coule » comme chantait Michel Sardou... et on ajoutera « c'est toujours le même Orval qui saouille »... (si on le consomme sans modération, évidemment, ce qui n'est pas notre cas... Enfin, si peu...

C'est en effet toujours les mêmes chroniques qui font la « une » des journaux... Guerres, violences, agressions... avec de temps à autre une éclaircie, comme la chute du tyran de Belgrade, par ailleurs toujours impuni !!

Et chez nous... L'avenir du pays ne s'annonce pas facile... De puissants mouvements centrifuges ont fait résurgence lors des derniers scrutins communaux, contre lesquels il faut établir des « cordons sanitaires »... Jusques à quand pourra-t-on contenir des mouvements qui, dans certaines grandes villes, représentent tout de même 33 % de l'électorat !

Une certaine autonomie fiscale risque, aux dires de certains constitutionnalistes, d'être le commencement d'une partition du pays... C'est toujours par cela qu'on commence !!

Pauvre démocratie... Il est vrai que, disait Jean Rostand, « la faiblesse des démocraties, c'est qu'il leur faille trop souvent se renier pour survivre »... Il suffit pour le constater de lire les promesses, de voir les réalités... et le mépris dans lequel certains responsables politiques tiennent l'électeur !

Que cette année vous soit néanmoins « douce et légère »...

Georges Théodore

## La Fontaine Mathilde

Dame Mathilde, un jour, parcourant ces montagnes  
Avec ses écuyers et ses nobles compagnes,  
S'arrête pour rêver en cet endroit riant.  
La fontaine était claire, et l'onde était si belle  
Que sa main en voulut effleurer le cristal.  
Quittant son doigt léger, son anneau nuptial  
Sitôt glissa dans l'eau, fulgurante étincelle.  
La dame jette un cri, les pleurs de son émoi  
Remplissent ses beaux yeux... sa douleur est extrême,  
Mais elle fit un vœu suprême.

Afin de retrouver ce doux lien de sa foi.  
Soudain de la source profonde,  
D'un long trait d'argent rayant l'onde,  
Brillant d'opale et d'or fondu,  
un poisson miracle, s'élance,  
Portant avec obéissance  
Le cher bijou perdu...

de Vinck

## Le mot du trésorier

L'hiver n'est pas, cette année, trop rigoureux. Tant mieux.

Avant de refaire le plein de votre cuve à mazout, pensez à votre cotisation. Elle sera enregistrée avec satisfaction par le Grand Argentier sur le compte CBC 732-6111406-69 ou, pour nos Sossons français, sur le compte du Grand Chancelier au Crédit Agricole à Carignan 873 103001 60.

Le montant reste toujours fixé à 300 FB ou 50 FF. Les chèques des confrères français sont également les bienvenus !

N'oubliez pas non plus le compte « Solidarité-Sossons » : 732-6111971-52. Il sert chaque année à aider plusieurs associations de la région qui se battent contre l'exclusion sous toutes ses formes, exclusion qui s'installe insidieusement jusqu'à nos portes.

Plus que jamais, l'heure n'est plus à l'indifférence. Merci d'avance.

Richard Lambert



Nous avons reçu ce poème qui nous est adressé par son auteur, Fernand Liégeois, de l'Académie de Mâcon. F. Liégeois, fils d'Ardenne, membre de l'Académie luxembourgeoise, félicite par ailleurs la confrérie de jouer son rôle de "gardien de l'authenticité du terroir et de sa gastronomie". Il nous a promis un poème-acrostiche sur Orval, illustré par A. Vilain, un des survivants de l'équipe du journal Tintin. Nous l'en remercions.

## Tailleur de pierre

Sorti de terre, un bloc, se glissait lentement  
Vers les chaînes du treuil.  
Des veines sans pitié, gravées sur les flancs  
Dégradaient son orgueil.  
Enfoui, il était un tout avec la pierre.  
Que fera-t-on de lui quand il sera sur terre ?  
Hissé comme un poids mort, balancé par le vent,  
Il quitte sans effort son environnement.  
Le bruit du marteau-pic ou d'autre objet frappeur  
L'accueille avec fracas comme un libérateur.  
Une estimation, un coup d'œil en coulisse,  
Le destin a tranché, vers tel endroit il glisse.  
Le carrier a du cœur en voyant le caillou.  
Ses mains ne font pas mal. Il travaille à genoux.  
un éclat qui s'envole allège à sa manière.  
Il ne blesse jamais notre tailleur de pierre.  
Aux coups sûrs du marteau,  
Le rythme de sa vie,  
Il sent le renouveau  
Sortir de son génie.  
Il façonne ou il crée, il a le don de soi  
Depuis le seuil taillé aux tombes éphémères.  
A la sculpture aussi que l'on garde chez soi,  
Il y est tout entier, le tailleur dans sa pierre.  
Un anneau, une boule  
Immobile ou qui roule,  
Un fût, un arc brisé  
Dans un quartz irisé,  
Avoir ainsi puisé dans l'irréalisable  
Pour présenter à l'œil un objet très palpable,  
Etre encore avec ceux qu'une autre dimension  
Ne nous ouvre qu'ainsi le seuil de leur maison,  
Avec ces esprits purs qui hantent la pensée,  
Surréalisme ou non, quelle est la destinée ?  
O ! mains de nos tailleurs, ta peau est un langage  
Où chaque production a chanté un message.  
L'esprit commande au cœur et le cœur à la main,  
Laisant un peu d'amour pour d'autres lendemains.

## 7<sup>e</sup> fête de la pomme de terre

Les 21 et 22 octobre, Florenville a vécu à l'heure de la pomme de terre, et plus particulièrement à celle de sa célèbre « plate ».

Les prémices avaient eu lieu le dimanche 24 septembre en terre de France, à La Cassine où nos Sossons Jacques Didier, Jacques Lavigne et Richard Lambert avaient aisément écoulé 500 kilos du précieux tubercule florenvillois.

Les festivités ont donc débuté le samedi 21 octobre par le traditionnel concours d'étuvées (« touffaye ») en la salle du Breux à Chassepierre. Le jury, dont les membres avaient été triés sur le volet, était présidé par Jacques Lavigne incontesté chef d'orchestre de cette manifestation culinaire.

La tâche fut, comme chaque année, délicate pour départager les candidats.

Le premier prix (du Ministère Wallon pour l'agriculture et de la Ruralité) de 7.500 F fut décerné à Madame Bernadette Bouvier de Villers-dt-Orval, le deuxième prix (de l'Office Régional de l'Agriculture et de l'Horticulture) de 5.000 F à Madame Agnès Gillet d'Izel tandis que Madame Josette Gomez, également de Villers, reçut le prix de la Confrérie des Sossons d'Orval de 2.500 F.

Tous les autres candidats furent récompensés. Les résultats furent proclamés lors de la « soirée terroir » qui eut lieu le samedi 20 heures au Breux également.

Le chef Marcel de la Ferme des Roses put y briller et nous faire déguster la « Floriflette », tartiflette à base de Plates de Florenville et de fromage d'Orval. Vraiment succulent !

On ne sait si les organisateurs avaient porté des œufs ou... des plates à Sainte Claire mais le soleil mit tous ses plus beaux atours le dimanche 22 octobre où des milliers de personnes traversèrent le marché aux pommes de terre et aux produits du terroir. Les Chamaillots avaient répondu « présents » à l'appel du FAF pour tenir le stand des pommes de terre (Plates, Charlotte, Corne de Gatte, Vitelotte, Bintje, Terra Nostra,...) où plus de 4.000 kg furent vendus. Leur stand, où l'on pouvait déguster des « roustiquettes » ne désemplit qu'aux dernières lueurs du jour.

Nos Sossons Marie-Louise, Huguette et Jos étaient, eux aussi, de la partie dans le stand des produits du

terroir (pâté gaumais, saucissons à la bière d'Orval, Orval, valisettes, fromage d'Orval, etc...). Ils y firent merveille. Nul n'ignore plus l'aisance commerciale de Jos ni son talent de vendeur en toutes circonstances.

Les Tyroliens de Gérouville ont été fort appréciés par la foule présente. Monsieur Marchal et son orgue de barbarie ont apporté une petite note rétro.

Un concours d'épluchage avait aussi été organisé qui rencontra son petit succès puisque 20 candidats en 5 « fournées » se piquèrent au jeu pour gagner des... sacs de pomme de terre.

La « Tchafette », bière artisanale brassée à la frontière de la commune de Florenville connut aussi un beau succès, à son stand de débit, il y eut affluence.

Par ailleurs, du 14 au 22 octobre, les étalages de 24 commerçants ont servi de cadre au jeu « La pomme de terre intruse ». Les participants devaient localiser ceux dans lesquels d'autres pommes de terre que la Plate de Florenville avaient été placées. Le premier prix fut remporté par Jean-Yves Sotiaux de Rosseignies qui gagna 250 kg de Plates de Florenville. 31 autres gagnants reçurent, chacun, 25kg de Plates. Plusieurs centaines de bulletins avaient été glissés dans l'urne au Pavillon du S.I. Une question subsidiaire et un tirage au sort départagèrent les participants qui avaient répondu correctement.

Enfin, dans le cadre de cette manifestation typiquement locale, la Galerie Laure a ouvert ses portes du 22 octobre au 17 décembre, pour une exposition « L'Album du Docteur Famenne », rendant ainsi hommage à une figure emblématique de la localité au début du siècle.

Bref, cette année encore, la Fête de la pomme de terre fut une grande « cuvée » grâce à de nombreuses aides dont celle de nos confrères Sossons en tête desquels nous ne pouvons que nommer notre Grand Argentier Richard Lambert, au demeurant président du FAF et cheville ouvrière de ces journées. Nul doute que l'an prochain, dans le cadre de l'année « Saveurs du terroir », cette manifestation aura un retentissement régional, et même – pourquoi pas – international accru !

Les origines lointaines des Chasseurs Ardennais remontent au conflit franco-prussien de 1870. Les jalons en sont les conceptions en matière de défense aux frontières du lieutenant Cornil, du major Bremer puis du général Hellebaut. C'est toutefois le député et futur ministre de la défense A. Devèze qui permet leur création dès le début des années 1930.

Le 10 mars 1933, le Journal officiel publie l'arrêté royal n° 34284 « relatif à la nouvelle appellation du 10<sup>e</sup> Régiment de Ligne, qui portera dorénavant la dénomination de Régiment de Chasseurs Ardennais... »

Seule et unique formation militaire du Luxembourg belge, le 10<sup>e</sup> de Ligne est en garnison à Arlon depuis 1889 où il occupe la caserne Léopold. Mon grand-père maternel Ernest Mergeai, originaire de Marbehan, y fit son service militaire en 1913. Celui-ci dura 5 ans, grâce à des grandes manœuvres non prévues du côté de l'Yser !

Le premier commandant est le colonel BEM Jacqmain, devenant le premier chef de corps des Chasseurs Ardennais. Au cours de l'année 1934, les Chasseurs Ardennais deviennent une réalité. Ils s'organisent, s'étoffent, se motorisent et s'installent dans leurs garnisons d'Arlon, de Bastogne et de Vielsalm. Ainsi, dès le 31 août 1934, trois « détachements mixtes » sont créés à Arlon. Ils sont composés chacun d'un bataillon à pied, l'un des trois bataillons de l'ex-10<sup>e</sup> de Ligne, et d'un bataillon cycliste issu des Unités Cyclistes Frontière. L'histoire se répète, car c'est de ce bataillon cycliste que mon père Ideste Delviesmaison, originaire de Charleroi, y fut transféré la même année, en tant que sergent-chef de carrière. Il y rencontra Joseph Magerotte sans imaginer qu'un jour il serait son beau-père.

Puis, le samedi 15 septembre 1934, les Chasseurs Ardennais reçoivent leurs drapeaux qui sont remis par le roi Léopold III, au cours d'une imposante cérémonie qui se déroule sur la plaine de Waltzing (Arlon). Un peu plus tard, le 24 septembre, est créé à Arlon un groupe automobile d'obusiers de 75 mm Bofors destiné à l'appui des Chasseurs Ardennais et placé sous les ordres du Major Hautem. Quant à la musique régimentaire dirigée par le lieutenant Wilmet, elle se trouve également à Arlon.

Le régiment des Chasseurs Ardennais est réorganisé à la suite d'un arrêté royal du 8 novembre 1934. Il devient alors le Corps des Chasseurs Ardennais se composant d'un état-major, de trois groupements mixtes, d'un groupe d'artillerie et d'une école.

Le 24 mars 1937 est la date d'une nouvelle et importante réorganisation. Le Corps des Chasseurs Ardennais fait place à la Division de Chasseurs Ardennais (DChA), tandis que les trois groupements mixtes deviennent des régiments. L'état-major se trouve à Namur ; les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> RChA sont stationnés respectivement à Arlon, à Bastogne et à Vielsalm. Chacun dispose d'un « échelon arrière » d'instruction et de mobilisation occupant les nouvelles casernes de Flawinne, de Seilles et d'Antheit. Quant au groupe d'artillerie transféré d'Arlon à Namur puis Flawinne, il devient le

## Debout sur la frontière

Régiment d'Artillerie de la DChA en 1938. La compagnie-école des ChA est installée à Namur dans des locaux situés rue de Fer. Cette année-là, vit un autre de mes oncles intégrer cette division, Arnold Mergeai décédé voici à peine quelques mois.

La division de ChA, placée sous les ordres du général Ley lors de la mobilisation, est bientôt scindée en deux divisions le 22 novembre 1939.

La 1<sup>ère</sup> Division des ChA (général Descamps) regroupe les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Régiments des ChA. La 2<sup>e</sup> DChA (général Ley) comporte les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> RChA constitués par les « échelons arrière » des trois régiments actifs. A l'issue de la mobilisation générale, ce qu'il subsiste de ces « échelons arrière » constitue le 7<sup>e</sup> DChA, unité de renfort et d'instruction (CRI/ChA) sous les ordres du colonel Triest. Est également constitué le Bataillon Motocycliste du VII<sup>e</sup> Corps d'Armée (major Cremer), en décembre 1939, par prélèvement dans les six RChA. Enfin, le Régiment d'Artillerie des ChA (colonel BEM Rigano) est affecté à la 7<sup>e</sup> DI dans le secteur du Canal Albert ; il prend le nom de 20<sup>e</sup> d'Artillerie (20A) le 11 janvier 1940.

### De 1945 à nos jours

Les Chasseurs Ardennais réapparaissent à l'ordre de bataille de l'Armée au lendemain du second conflit mondial, auréolés de la renommée acquise par leur vaillance lors de la campagne de mai 1940.

Une décision ministérielle publiée le 8 mars 1946 stipule que le II<sup>e</sup> bataillon de la 4<sup>e</sup> brigade d'infanterie « Steenstrate » prendra le nom de Bataillon de Chasseurs Ardennais. Héritier des traditions du 1<sup>er</sup> RChA d'avant 1940, il en reçoit le drapeau à Bruxelles le 4 mai 1946. Signalons ici que la brigade d'infanterie, formée le 15 mars 1945 au moyen de volontaires de guerre, reçut l'appellation de « Steenstrate » car il fut décidé qu'elle reprendrait les traditions des Grenadiers dont les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments s'illustrèrent lors de cette bataille en 1915. Cette brigade fut instruite en Irlande du Nord, dans le Comté de Down, d'avril à septembre 1945, avant de regagner la Belgique (Bruges) puis l'Allemagne occupée fin décembre de la même année.

### INSIGNES ET TRADITIONS

Les Chasseurs Ardennais se devaient d'être dotés d'une tenue particulière et il est à supposer que ce problème fit l'objet d'une étude très sérieuse. La presse de l'époque parle d'un uniforme de teinte réséda dont le drapeau sera confectionné dans un établisse-

ment militaire de Roulers (L'Avenir du Luxembourg du 16 octobre 1932). Dans « Le Soir » du même jour, il est fait état d'un insigne distinctif qui sera « le vieux cor de chasse » différent toutefois de celui des Carabiniers et des Chasseurs. Une étude propose de doter les Ardennais d'un uniforme gris (avec chapeau semblable à celui de nos actuels agents forestiers) comparable à celui des Gardes Frontière allemands. On sait également que le ministre A. Devèze aurait voulu imposer une tenue bleu sombre dans le style de celle des Chasseurs alpins français. Finalement, on dote les Chasseurs Ardennais d'un uniforme kaki, avec culotte de cavaliers et guêtres. Les coins de col de la vareuse sont vert sapin, ton dominant des forêts ardennaises, à passepoil écarlate rappelant l'Infanterie. Quant au couvre-chef, un béret vert de type alpin, il est orné d'une hure de sanglier rappelant l'animal caractéristique des grandes forêts d'Ardenne, symbole de force et de pugnacité.

Le 14 avril 1933, le Journal Militaire Officiel publie une « Circulaire relative à la tenue du Régiment des Chasseurs Ardennais ». Ainsi apparaît pour la première fois et officiellement la prescription du port d'un « béret basque » orné d'une hure de sanglier...

D'autres indications en matière de tenue vont suivre. Retenons au passage l'Ordre du Jour Régimentaire du 18 décembre 1933 dans lequel le colonel L. Chardome, commandant les Chasseurs Ardennais précise que le « béret alpin doit être obligatoirement :

- a) de teinte vert foncé
- b) de 10 1/2 pouces (29,35 cm) de diamètre
- c) la hure doit être placée au-dessus du milieu du front
- d) elle doit être placée de telle sorte que le béret incliné à 40° sur l'oreille droite, la hure soit horizontale
- e) la hure doit être en métal épais...

Ce sont les soldats du contingent de la classe 33, incorporés à Arlon le 15 octobre 1933, qui ont été les premiers à arborer le béret vert. Un peu plus tard, le quotidien « L'Avenir du Luxembourg » dans son édition du 24 décembre 1933 publie la première photo de Chasseur Ardennais coiffé du béret à la hure.

Le 28 août 1934 est officiellement créé l'insigne du Groupe d'Artillerie des Chasseurs Ardennais. Il s'agit de deux canons croisés supportant une roue dentée symbolisant le caractère motorisé de l'unité. Initialement, cet attribut est porté sur le bonnet de police. Mais à dater de septembre 1938, lorsque le groupe est transformé en régiment, son personnel reçoit le béret vert orné de l'insigne qui leur est propre.

Enfin, depuis mars 1937, époque de la création des trois régiments de Chasseurs Ardennais, le numéro de l'unité est ajouté au béret vert et légèrement placé sous la hure.

Le béret vert orné de la hure de sanglier est repris dès 1946 par les nouvelles unités de Chasseurs Ardennais. La forme et la couleur de cette coiffure traditionnelle sont quelque peu différentes. Il en est de même pour l'insigne qui existe en métal argenté pour les sous-officiers et en métal doré pour les officiers et la troupe.

Fin de la première partie



# Gaumais... et fiers de notre patrimoine

## Remise du SOSSON SOCIAL

Petite cérémonie intime et "sympa" à l'Abbaye d'Orval ce vendredi 27 octobre pour la remise du "Sosson social", à quatre associations de bénévoles œuvrant dans les secteurs d'aides aux plus démunis.

La CROIX ROUGE, représentée par son président, Pierre Simon... on ne la présente plus... Le président rappela quand même les divers secteurs dans lesquels la Croix Rouge est appelée à intervenir... Le don de la Confrérie servira à équiper le véhicule d'un élévateur pour permettre aux personnes à mobilité réduite de l'emprunter aisément.

L'ALEM, aide aux enfants maltraités était représentée par son président, M<sup>r</sup> Parmentier, de Bertrix. Inutile de dire que cette association a, hélas, du travail dans le secteur de la protection de la petite enfance, et cette maltraitance, qui n'est pas nouvelle, ainsi que le rappela le Président, se manifeste dans des domaines très divers... et n'est pas toujours facilement décelable...

Enfin, le SOLEIL DU CŒUR, présente par son président l'abbé Dagonnier, est une ASBL qui recueille les déshérités, hommes à Gomey, femmes dans l'ancien carmel de Virton... Les causes de ces déchéances sont multiples et diverses... Dans notre société à deux vitesses, en effet, il suffit parfois d'un événement malheureux pour précipiter les déchéances...

L'abbé invita la Confrérie à venir rencontrer sur place l'organisation qui se dévoue avec des moyens très limités... Message reçu... et on en parlera lors d'une prochaine réunion!

Chaque organisation se vit offrir un chèque de 40.000 frs. Il était le bienvenu...

Restait à remercier la communauté d'Orval de son accueil, ce qui fut fait au frère Mathieu, présent, et à boire le verre de l'amitié, ce qui fut fait, en prolongeant les discussions avec nos invités de ce soir.

## Le retour de «Jef»

Nous avons revu notre ami «Jef» en grande forme participer à nouveau à «sa» course des «Porteu d'kés d'Orval». Après une éclipse, due à la présence d'une mauvaise bestiole qui lui pompait son énergie (il fallait qu'elle soit rudement costaude), le voilà revenu au «top»... sans EPO, mais avec l'Orval dont il a fait, on le sait, et depuis longtemps, sa boisson privilégiée entre toutes!

## Un nouveau doyen à Florenville

Le «pasteur» de Florenville nous quitte! Après 25 ans de présence à Florenville, le doyen Dumont s'en va. Il avait été fêté l'an dernier, et c'est notre ami, grand argentier Richard, qui avait pris cette initiative, et voici que maintenant, l'heure de la retraite... ou semi-retraite sonne. Il restera cependant «florentin», puisqu'il occupera un appartement voisin du home la Concille, où il retrouvera son confrère l'abbé d'Arras.

On pense qu'il va occuper son temps libre retrouvé à refaire la chronique locale des années passées... On pourrait dès lors lui ouvrir nos colonnes!

C'est l'abbé Decoster, que l'on a déjà vivement apprécié jadis à Florenville, qui revient en terre gaumaise... Bonne chance... monsieur le Doyen!

## Il Crasse d'jotte à Houffalize

Jef Pirlot (intrônisé) et Richard D. nous représentaient au 25<sup>e</sup> Chapitre de cette sympathique confrérie, le vendredi 17 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, les organisateurs avaient mis les petits plats dans les grands. Les 300 convives représentant 34 confréries ont certainement apprécié le programme proposé:  
17 h 30 : accueil à l'Hôtel de ville  
18 h 30 : messe avec les sonneurs de cor  
19 h 30 : chapitre, apéritif et repas animé.  
Un petit regret cependant : le repas n'a débuté qu'à 22 heures, ce qui nous a fait rejoindre nos pénates aux petites heures.

## Activités transfrontalières de la Confrérie : la foire de VERDUN

Notre sosson Lionel Georges nous avait approché afin d'envisager notre «repartition» à la grande foire de Verdun, où nous fûmes jadis. Il est vrai que cette foire a des atomes crochus avec la Gaume, puisque, au temps de sa splendeur, la foire d'Ette-Belmont avait noué d'étroites relations avec ses animateurs, dont le président Méchin, décédé depuis.

Nous eûmes donc un premier contact chez le grand-maître Georges Théodore, Lionel Georges, Philippe Voluer, et deux organisateurs de la foire, Messieurs Illouz et Antoine. Camille se chargea des contacts avec la brasserie qui nous donna son feu vert par Monsieur de Harenne.

Dès lors, la Confrérie fut présente sur le site pendant la durée de cette importante manifestation, portant haut les couleurs de notre bière, dans un stand qui connut un succès certain et que tinrent nos dévoués confrères... dont il n'est plus utile de rappeler le nom!!!

Une délégation du Grand Conseil, emmenée par le Grand-Maître alla y introniser les grands responsables de la Foire, M. LAPARA, le président, successeur de M. MECHI et MM. ILLOUZ et ANTOINE... intronisation dans un vaste chapiteau, au cours d'un repas, ma fois bien animé... Mais grâce à leur puissant organe (vocal), les sossons n'eurent pas de peine à se faire entendre, et nos amis meusiens, parés de notre médaille, furent très heureux et promirent de revenir nous voir.

Cette manifestation eut en outre les honneurs de colonnes bien placées dans l'Est Républicain... Bref, une preuve de plus que nous n'avons pas besoin d'Interreg pour programmer des activités transfrontalières, qui ne peuvent qu'être bénéfiques à notre région! Merci aux promoteurs de cette belle fête.

## Pays de la Semois entre Ardenne et Gaume

Tel est le nom de l'association touristique qui vient de voir le jour en cette fin novembre 2000. Cette nouvelle ASBL a pour objectif de mettre en place une «Maison du tourisme» dans la région de la Moyenne-Semois, tout en fédérant les différentes structures touristiques existantes. Le territoire des communes de Chiny, Florenville et Herbeumont sont concernées.

## Qu'est-ce qu'une Maison du tourisme?

Dans le but avoué de professionnaliser l'accueil et l'information touristiques, le ministère de la Région wallonne et le Commissariat général au tourisme ont décidé de créer un réseau de Maisons du tourisme pour couvrir l'ensemble de la Wallonie. A terme, il devrait y en avoir une quarantaine dont douze en province de Luxembourg.

Une Maison du tourisme doit disposer d'un bureau d'accueil et d'information indépendant d'une exploitation commerciale ou d'une habitation privée. Elle doit être idéalement située dans un centre touristique reconnu, être ouverte tous les jours, y compris le week-end, avec une large plage horaire. L'information doit y être dispensée par un personnel compétent et multilingue. Elle doit être équipée des moyens de communication les plus modernes et les plus performants (téléphone, fax, informatique, internet,...). Elle doit couvrir un territoire de deux communes au minimum, etc.

Depuis bien longtemps déjà, le syndicat d'initiative et de tourisme «Florenville-Villégiature» (fondé en 1913) disposait d'un bureau dans le pavillon d'information situé place Albert I<sup>er</sup> à Florenville. Celui-ci avait déjà atteint un profil très professionnel : équipements, personnel qualifié, compétent et multilingue, accessibilité (ouvert tous les jours, toute l'année).

Partant de cet acquis, les administrateurs du S.I. ont souhaité implanter une Maison du tourisme à cet endroit tout désigné. Le bureau de Florenville est en effet idéalement situé au centre d'une vaste région appréciée de longue date par une importante clientèle touristique fréquentant la vallée de la Semois. Le partenariat recherché s'est tout simplement orienté vers les communes de Chiny et d'Herbeumont. Les responsables touristiques et les mandataires communaux de ces trois entités se sont donc rencontrés à plusieurs reprises durant ces derniers mois et, après discussions et quelques rares hésitations, ont décidé d'unir leurs forces et leurs potentialités dans un projet de Maison du tourisme. Il a donc été décidé que cette nouvelle structure porterait le nom très évocateur de «Maison du tourisme du Pays de la Semois, entre Ardenne et Gaume».

Les statuts de la nouvelle association viennent d'être signés par les différents partenaires délégués par leurs instances respectives, à savoir les dix syndicats d'initiatives (3 sur Chiny, 6 sur Florenville, 1 sur Herbeumont) et les trois conseils communaux. L'officialisation de cette Maison du tourisme devrait être rendue publique par le ministre de la Région wallonne, Monsieur Serge Kubla, en tout début d'année 2001.

A travers ce nouveau projet, on peut imaginer un renforcement des synergies entre ces trois communes et pourquoi pas dans le domaine des confréries, avec saint Arnould de Chiny, les Carabins d'Herbeumont et les Sossons d'Orval qui, toutes les trois, poursuivent des objectifs de promotion de leurs terroirs respectifs.

Jacques Lavigne

## Lè Porteu d'kés d'Orvô

La 8<sup>e</sup> édition de ce championnat original s'est déroulée le samedi 23 septembre, animant le quartier des Routis-Bas à Villers. Encouragé par la présence du soleil, le public n'a pas ménagé ses encouragements aux concurrents et a fait honneur à l'Orval de 13 mois servi dans les règles de l'art.

Résultats:

|   |        |
|---|--------|
| 1. JENGES Olivier (Epiez - F), 25 ans, 98 kg    | 28''01 |
| 2. GUERLOT Daniel (Villers, 42 ans, 98 kg       | 32''97 |
| 3. PIRLOT Joseph (Villers), 62 ans, 96 kg       | 36''21 |
| 4. DI GIANNANTONI T. (Montmédy), 50 ans, 110 kg | 37''03 |
| 5. ORQUEVAUX David (Signy - F), 24 ans, 70 kg   | 40''49 |

Pour rappel, il fallait transporter 4 caisses d'Orval (76,8 kg) sur une distance de 100 mètres.

La performance de David Orquevaux (7<sup>e</sup> participation) est à méditer.



## TRADITION ET MEDIOCRITE

Les agents conservateurs sont fréquemment utilisés dans l'industrie alimentaire. Ils sont sensés garder la fraîcheur des aliments auxquels ils sont ajoutés. Ils ne contiennent pas de dioxine et ne sont pas responsables de la maladie de la vache folle. Leur prénom est E et leur nom se décline en trois chiffres, comme E 331 ou encore E 334.

Il n'existe pas un seul aliment, une seule douceur qui n'en contienne. L'industrie dispose cependant de moyens techniques modernes permettant d'éviter l'usage de telles substances. Les ingénieurs, de part leur formation pointue, sont à même de maîtriser les différentes étapes de production. Comment donc justifier leur usage? Une seule explication: la maîtrise des coûts! Les industriels préfèrent acheter des matières premières d'origine douteuse, utiliser des produits de substitution, réduire la facture énergétique (voir le cas des farines animales traitées à des températures trop faibles), etc.

L'industrie des boissons consomme des agents conservateurs avec abondance, sauf à de rares exceptions. La tradition veut les rendre incontournables. Et pourtant, il est possible d'éviter leur usage. Ceci nécessite une remise en question des procédés de fabrication, ce qui n'engendre pas nécessairement une augmentation des coûts de production.

Il existe une panoplie impressionnante de ces substances, toutes plus efficaces les unes que les autres. Elles améliorent la qualité des matières premières, alors qu'il est si simple d'utiliser des matières premières de qualité.

Elles combattent les risques de prolifération de bactéries et autres moisissures responsables de l'altération des perceptions organoleptiques, alors qu'il est si simple d'éviter leur présence grâce à des méthodes de stockage ou de production appropriées.

Elles permettent de raccourcir artificiellement les procédés de fabrication.

Elles donnent aux aliments un aspect flatteur, qui n'est autre que fâcheuse tromperie.

A l'heure où les contraintes législatives sont de plus en plus draconiennes, à l'heure où les contrôles sanitaires sont de plus en plus fréquents, on observe une augmentation significative de l'utilisation de ces substances et une augmentation, non moins significative, de problèmes liés à la sécurité alimentaire...

Les «agents conservateurs» ne se retrouvent pas exclusivement dans nos aliments et boissons. Ils gouvernent nos pays et dirigent nos industries. Ils sont réfractaires au progrès, au partage des richesses. Leur conservatisme fait bon ménage avec une savante dose de népotisme. Ils ne sont pas le résultat d'un quelconque clonage et l'inscription dans les gènes fait défaut. Certains prétendent que dès la naissance, le marchand de sable a remplacé chez ces personnes les grains dorés par une substance affectant gravement le fonctionnement général de l'individu au cours de son développement. Les chers bambins subissent un lavage de cerveau dans les meilleures écoles. Ils seront dirigeants ou cadres supérieurs et deviendront les responsables de la présence de dioxine dans nos aliments et de la maladie de Creutzfeldt-jakob.

JMR

## Chez les «Amis de la Tour» à Corbais le 2 décembre 2000.

Répondant à la demande de Monsieur de Harenne, la Confrérie s'est déplacée pour tenir un stand pour les journées «Trappistes de Belgique» à Corbais.

Le Grand Chancelier, Jean-Marie, Nicole et Camille, grand Chambellan, les incontournables Marie-Louise et Jos et not' Jef prirent donc la route ce samedi 2 décembre pour y tenir chapitre.

La voiture contenait quelques bacs d'Orval pour le chapitre que nous devions tenir le soir même... (offerts par la Brasserie)

Arrivés sur l'heure de midi, rien, sinon un responsable qui nous annonçait l'arrivée de Saint Nicolas vers les 15 heures.

Un ou trois apéros avant de gagner nos chambres d'hôtel à quelque 3 km... Entretemps, Jef, flanqué de son labrador arrivait sur les lieux!!!

A son grand étonnement, il fit la découverte d'une tour ancestrale de quelques mètres carrés, au demeurant très accueillante. Mais de là à y tenir un stand, à 6, il n'en fut point question. Nous étions chez les «Amis de la Tour» qui faisaient fête, comme souvent d'ailleurs, au vu du nombre d'Orval qu'ils y dégustent chaque semaine. Un bon client pour la Brasserie!!!

Et Jef s'en retourna dans sa Gaume natale... avec son labrador.

Le chapitre fut annoncé pour 20 heures. Et pendant ce temps, que faire d'autre que de déguster l'une ou l'autre Trappiste?

Avec grand brio, le grand chancelier s'en tira très bien pour accueillir les 3 nouveaux Sossons, à savoir le bourgmestre de Mont-St-Guibert, Jean-François Breuer, Paul Felon, président de l'ASBL «Les Amis de la Tour» et Fernand Haulotte, échevin des Fêtes!

Et l'histoire s'acheva par une descente des marches multi-séculaires dont Marie-Louise se souviendra, un trajet en ambulance vers Ottignies... et pour l'infortunée, le retour avec béquilles aux petites heures!

Et Jos de nous rejoindre au bar d'un hôtel dont, apparemment, nous étions les seuls clients!

Encore une histoire de... «Sossons»!!!

Mais, tout de même... qui porte à réflexion!

JMS



## Les dialectes gaumais

Dans cette rubrique, nous voudrions apporter notre modeste contribution à la sauvegarde de notre savoureux patois gaumais. Nous vous proposons des textes accompagnés de leur traduction en français. Chaque auteur utilisera son orthographe personnelle en reproduisant le plus fidèlement possible la prononciation de sa région. Nous vous soumettons également des expressions parmi les plus savoureuses ainsi qu'une liste de mots bien typiques. Si vous possédez des documents, textes anciens rédigés en gaumais, si vous connaissez des expressions savoureuses, alors n'hésitez pas à nous les faire partager en les communiquant à J. Pirlot - Routis-Bas 13 - 6823 Villers-dt-Orval - Fax 061/31 26 48

### Hollans... les hollies

Vous n'counu'ez bin sûr, in pu bé p'tit village  
Ousku les d'gens viquant ossi bin, ossi vis;  
C'est sans doute pasqu'ils ant médi d's leu d'jaune âge  
Des tartines du saïen et souvet du gibie.  
En raconte qu del' têt, les lieuv's roulint partout,  
Qu d's les bos d'Tintny, del Trit et Hambressâ  
Les tchèv'reux gibaudint; y gna n'avout des tās!  
Quand en z'êtout bracni, qua conten qu'an z'êtout!  
D'ju crois bin qu'les Hatchos ètint toutous contents  
Pou r'trouver les passaies des gros lieuv's d's les hayes  
Ou au bos, la vouillette affrouie pa'n d'jaune gaye.  
Mi in seul gârd' n'êtout capâb d'a fâre autant!  
C'êtout des d'gens des bos, ils y passint leu vie.  
Coumet s'qu'ils arint pu résister au plâgi  
Du voir à leu bricoles, in bé lieuv accrotchi  
Et du l'not qui fricasse avant qu du l'médgi!  
Comme les anciens Belges, leu z'ancètes, y n'avint'm peur  
Du musrer leu fôrce avu les bêtes du leu bos  
Y n'russougnint'm, s'qu'an dit, du sauter su l'dos  
D'in solitaire qui rencontrait au p'tit bounheur.  
Les houmes n'êtint'm les seuls à counnèt' tous les s'crets!  
Les afants et les feumes à connuissent autant  
Pou placer au bon trô, d'rie les hayes, leu lacets!  
Faut-y croire qu'à c'têt-èa, les gârd's n'allint'm aux tchamps.  
Dud' peu la fin d'l'aut' guerre, les idées ant tchégi;  
Les bés grands bos d'Lahatche nu sant pu aux Hatchos.  
An z'est loué les t'chesses à des bandes du hollies  
Qui n'ant quat'côs d'l'annaye saccadgi tous les bos.  
Arrivés t'au matin avu des tas d'autos  
Ils ant des tas d'fusics, des cannes qui s'déplouyant  
Et l'carnage coummenci deur' d'jusqu'à slo-boutant.  
Y n'arrêtant'm avant qu d'a n'avoir plé l'dos.  
Alors, les traqueux les y rassemblant tafâ:  
Deux cêrfs, quèqu'biches, quatorz'tchèv'reux et quèq'sanglés  
In tâteau qui les y fâ plâgi à sauter.  
Y laquant des bouteilles, qu'an n'débouche mi à fâ.  
Et quand les d'gens d'Lahatche vlant médi du gibie  
Çu n'est pu d's leu bos qui vant z'à dènitchi  
Mais pa d's les frigos, tchu tous les bons boutchis.  
... Et ça n'les apêch'mi du viqui ossi vis!

Gabriel Valet, Bellefontaine

### A bas les importuns

Vous ne connaissez bien sûr pas un plus beau petit village  
Où les gens vivent aussi bien, aussi vieux!  
C'est, sans doute, parce qu'ils ont mangé dans leur jeune âge  
Des tartines de saindoux et souvent du gibier.  
On raconte que jadis, les lièvres couraient partout,  
Que dans les bois de Tintigny, du Trit et Hambressart  
Les chevreuils gambadaient; il y en avait des tas!  
Quand on était braconnier, comme on était content!  
Je crois bien que tous les habitants de Lahage étaient contents.  
Pour retrouver les traces des gros lièvres dans les haies  
Ou au bois le passage aménagé par une chevrete  
Pas un seul garde n'était capable d'en faire autant!  
C'étaient des gens des bois, ils y passaient leur vie.  
Comment auraient-ils pu résister au plaisir  
De voir à leurs lacets un beau lièvre accroché  
Et de le humer quand il frit, avant de le déguster!  
Comme les anciens Belges, leurs ancêtres, ils ne craignaient pas  
De se mesurer avec les animaux de leurs forêts.  
Ils n'avaient pas peur, c'est ce que l'on dit, de sauter sur le dos  
D'un vieux sanglier qu'ils rencontraient par hasard.  
Les hommes n'étaient pas les seuls à connaître les secrets!  
Les enfants et les femmes en connaissaient autant  
Pour placer au bon trou, derrière les haies, leurs lacets!  
Faut-il croire qu'en ce temps-là, les gardes n'allaient pas aux champs.  
Depuis la fin de l'autre guerre les idées ont changé;  
Les beaux grands bois de Lahage n'appartiennent plus à ses habitants  
On a loué les chasses à des bandes d'incapables  
Qui viennent quatre fois l'an saccager tous les bois.  
Arrivés dès le matin avec des tas d'autos  
Ils ont des tas de fusils, des cannes qui se déplient,  
Et le carnage commencé dure jusqu'à la tombée de la nuit.  
Ils n'arrêtent que quand ils sont épuisés.  
Alors, les traqueurs leur rassemblent pêle-mêle:  
Deux cerfs, quelques biches, quatorze chevreuils et quelques  
Un tâteau qui les fait sauter de joie! sangliers.  
Ils avalent des bouteilles qu'on ne débouche pas au fur et à mesure.  
Et quand les gens de Lahage veulent manger du gibier  
Ce n'est plus dans leur forêt qu'ils en dénichent  
Mais dans les frigos chez tous les bons bouchers.  
... Et ça ne les empêche pas de vivre aussi vieux!

## Les mots croisés

## Grille n° 3

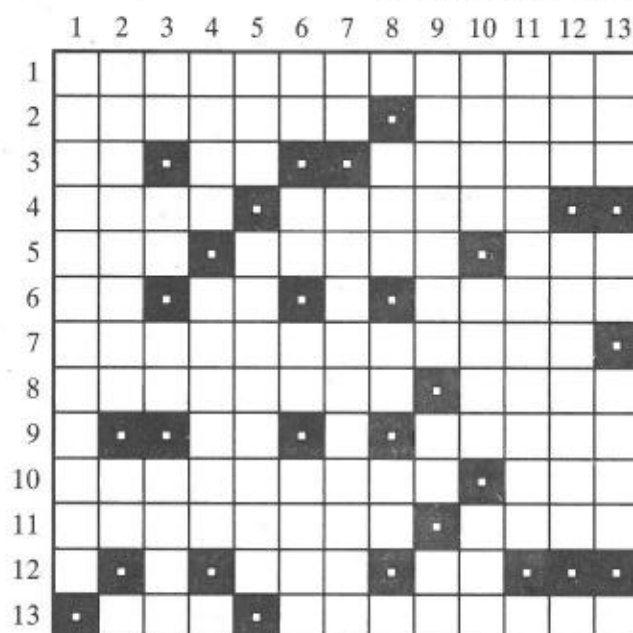
Ce divertissement fait l'objet d'un concours étalé sur 4 épreuves. Chaque grille sera composée sur le thème des confréries. Des prix seront attribués (suivant santé budgétaire) aux meilleurs concurrents.

Les solutions sont à faire parvenir à:

Jef Pirlot

Routis-Bas 13

6823 Villers-dt-Orval



**Horizontalement:** 1. Rien à voir avec un menu-dégustation. - 2. Scailton - Il vaut mieux la lancer que la perdre. - 3. Tête d'ardoisier - Un peu vache - Ville italienne qui a subi un séisme. - 4. Fait chanter - La biche a été sa mère. - 5. Les confréries seraient-elles sous sa surveillance? - Niveau d'action de bon nombre de confréries - Pas suffisant pour supporter la participation à une confrérie. - 6. Petit mot - 501 - Devraient fuser à chaque réunion. - 7. On leur rend souvent visite lors d'un chapitre. - 8. Principe du bonheur - Milieu grec. - 9. Moins que dix - Révoqua. - 10. Or anglais - Ne produit pas de farine animale. - 11. Le Grand Conseil se réunit dans ce climat - Les togés régulièrement absents le sont certainement. - 12. Partie de cheminée avec un trou noir - C'est pas con. - 13. « Confrérie » pour enfants - Telles les dames qui réussissent cette grille.

**Verticalement** 1. A Bertrix, s'il est scribe il est secrétaire. - 2. Ballon - Tête d'œuf. - 3. Sur le linge de Bernard Robert - Repas pour petit sosson - A toi - Planète sans coutumes. - 4. Comme un convive après le repas - Ne garde pas le cap. - 5. En Hainaut - Prendraient connaissance. - 6. Apparu - Do - 110 - Propre de l'homme. - 7. Avant elle - Adapter - 8. Joyeux mais bouleversé - Un peu de Noël - Fond sans dessus. - 9. Les Scailtons devaient souvent en dégager - Petit fleuve russe - Fatigué (gaumais phonétique). - 10. Souvent au menu - Circonscription - Comme un Grand Conseil. - 11. Jeune vieux. - 12. Poids lourds, s'abstenir - Titre chez les confrères d'Il Crasse D'jotte. - 13. Venue au monde la tête en bas - Finit finis - Reçoivent quand ils ont toute leur tête.

## Expressions:

1. S'n'è m' a lèchan lè meur k'an d'vin inla!  
Ce n'est pas en léchant les murs qu'on devient comme cela  
En parlant d'une personne trop bien portante.
2. T'è bé èt' bâte koum in tchéne, tu n'empêch're jamé lè tchin du t'pichi s'lè racines!  
Tu as beau être bâti comme un chêne, tu n'empêcheras jamais les chiens de te pisser sur les racines.  
On peut être aussi puissant que l'on veut, il y en a toujours qui se moqueront de cette puissance.
3. I vô toudjo mieu awar in fuzik a in kô ki tèt bin k'eun' mi-trayète ki s'anrèye tou l'ta!  
Il est toujours préférable de posséder un fusil à un coup qui fonctionne bien qu'une mitrailleuse qui s'enraye tout le temps.
4. In mètcho s'gratrè toudjo l'ke avu la mém mé.  
Un manchot se gratte toujours le derrière avec la même main.  
Il faut toujours être conscient de ses moyens.
5. I fô bin nètir su d'van d'uche avan d'bruchi l'seu don vva-zin mé, tansion, lè nich'té r'teman vite!  
Il faut bien nettoyer son devant de porte avant de broser celui du voisin mais, attention, les saletés retombent vite.

## Mots typiques:

1. La gaf la gorge
2. La gargouyète la lurette
3. La hanète la nuque
4. Awar du la margoulète avoir du bagout
5. La gamache la mâchoire
6. Lu gargouzan la pomme d'Adam
7. Lu glawé Une motte de terre
8. Lu clitch-pate le gaucher
9. Lu glèton, lu paran le fruit de la bardane  
l'bouton d'gendarme
10. Lu natchiâ difficile pour manger
11. Lu peutché le pouce
12. Lu laridè l'index
13. La grand'dame le majeur
14. Lu djan d'la sau l'annulaire
15. Lu p'ti couuté l'auriculaire

Notez cette date dans votre agenda:

**Assemblée générale de la confrérie  
vendredi 16 février 2001 à 19 h 30  
Auberge de l'Ange Gardien à Orval, avec repas.**

## Solution de la grille n° 2

|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|
| 1  | C | O | N | V | I | V | I | A | L | I  | T  | E  | .  |
| 2  | R | . | A | E | . | O | . | I | . | L  | O  | R  | D  |
| 3  | A | L | T | R | U | I | S | M | E | .  | G  | A  | I  |
| 4  | B | E | U | R | R | E | . | A | B | B  | E  | .  | S  |
| 5  | O | G | R | E | . | S | A | B | L | I  | E  | R  | S  |
| 6  | T | E | A | . | A | . | A | L | O | E  | S  | .  | O  |
| 7  | E | N | L | U | M | I | N | E | U | R  | .  | I  | L  |
| 8  | U | D | I | N | E | . | . | M | I | E  | L  | .  | U  |
| 9  | . | E | S | A | U | . | C | E | S | S  | E  | N  | T  |
| 10 | E | . | E | N | T | E | . | N | S | .  | S  | A  | I  |
| 11 | C | A | R | I | E | . | E | T | A | L  | E  | .  | O  |
| 12 | O | . | A | M | E | R | E | . | N | A  | N  | A  | N  |
| 13 | T | R | I | E | S | T | E | . | T | I  | T  | I  | .  |

Classement de notre concours:

- 1) Richard Delviesmaison 40 P
- 2) MARY Huguette 20 P